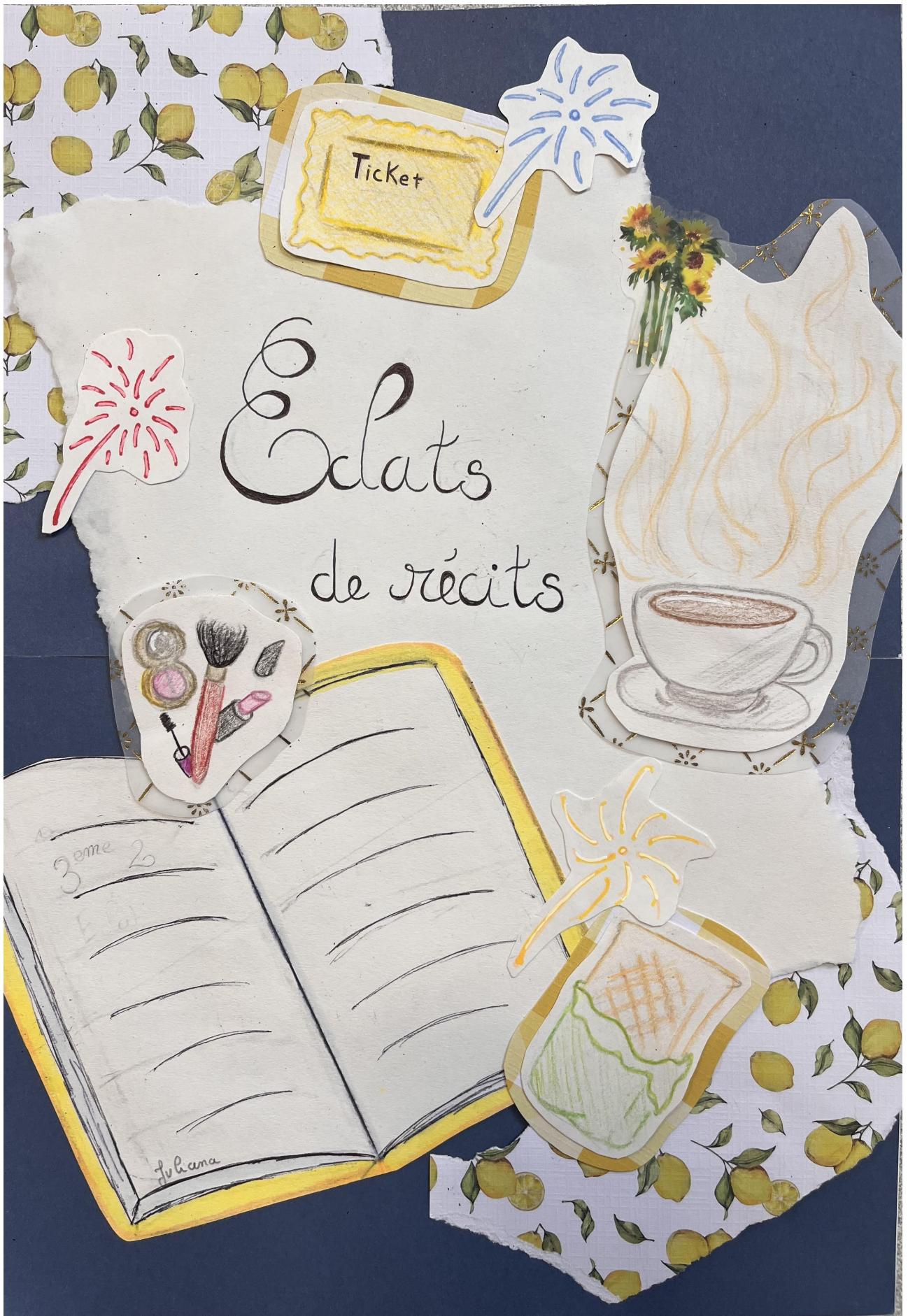


Éclats de récits



ECLATS DE RECITS

3è2

**« Éclats de récits »
est un recueil de onze nouvelles
imaginées collectivement par les 3è2 de l'Institution Saint Oyend,
inspirées de la nouvelle de Philippe Delerm
« Le première gorgée de bière ».
Chaque texte est le fruit de notre imagination,
de notre vécu et de notre travail.
Nous vous proposons cette lecture
qui regorge de pépites issues de notre quotidien.**

Le soir des feux d'artifice

« C'est cette grande lumière qui éclaire la nuit noire en une seule fois.

Pas un lampadaire ni une maison allumée, mais des milliers de paillettes combinées pour illuminer le ciel en ce jour spécial. Un jour pas tout à fait comme les autres mais un soir où ce rituel se répète chaque année. Une grande magie se déploie dans les yeux des gens.

C'est toujours un peu trop tard, les feux d'artifices, on les a attendu longtemps, on ne sait jamais l'heure pile, on lève les yeux avant même que quelque chose n'éclate, comme si le ciel allait répondre à une attente qu'on n'a pas vraiment formulée, dans l'obscurité.

Et puis soudain il y a ce bruit sourd, ce premier éclat dans le ciel qui nous impressionne toujours autant.

Le ciel se déchire, s'effiloche, retombe en pluie fine d'étincelles, et on reste là, immobile comme si on attendait une douceur au milieu du vacarme, il y a un morceau du passé qui revient, un souvenir d'un autre 14 juillet ou un drame c'est produit.

Le bruit, lui, se répète, obstiné. Il claque, tonne, secoue un peu la poitrine. Mais on finit par l'aimer. Pourtant malgré la peur des enfants, malgré les tremblements et les sursauts du premier feu, quelque chose de doux persiste. La douceur de savoir qu'on n'est jamais vraiment seul devant un feu d'artifice. On partage ces moments magiques avec des personnes qu'on aime. Ou bien ils nous rappellent les personnes qui sont importantes pour nous mais qui ne sont pas présentes.

On suit la beauté des feux avec les yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse, en se disant que ce serait bien, parfois, que les choses belles aient le droit de durer un peu plus longtemps.

Puis si les feux d'artifice font peur, c'est peut être aussi parce qu'ils nous rappellent que tout est éphémère et que la beauté tient en un instant. »

Laurine et Juliana

Prendre une douche

« Le matin tout comme le soir, la douche est apaisante.

La couleur chromée du pommeau de douche est tel un miroir reflétant les désirs de son utilisateur.

L'odeur simple et mentholée du *DOP* envahit la cabine.

Une fois l'eau chaude actionnée, on est dans un aller sans retour. On repense à tout ce qu'on pourrait faire une fois sorti de son étreinte, puis tout s'arrête.

On se laisse submerger par le plaisir immense que nous procure la douce musique du ruissellement de l'eau sur la peau.

Le temps passe. On se souvient de ce mensonge : « une petite douche rapide puis j'arrive ! »

Mais non. On reste sans but dans cette cabine. On se demande à qui aurait bien pu servir ces litres d'eau vainement gaspillés, puis on se dit que penser à cela est inutile, car de toute façon, on n'aurait rien pu faire.

Prendre une douche, c'est mentir aux autres et à soi-même. »

Léandre et Tom

Le ticket qui colle aux doigts

« Ça commence toujours de la même manière.

Cette odeur sucrée, chaude, presque collante, qui flotte autour des stands : un mélange de churros, de barbe à papa et de pop-corn qui crépitent comme une promesse.

On marche entre les lumières qui tournent, les musiques trop fortes, les cris des gens qui se laissent tomber de haut juste pour sentir leur cœur remonter. C'est un peu comme rentrer dans un rêve où tout brille trop mais on y va quand même, attiré comme un papillon aveugle.

Je tiens mon cornet de churros encore brûlants, et la chaleur traverse le papier. Je croque, le sucre craque comme un vernis fragile.

Autour, les manèges éclairent la nuit et la rendent presque douce. J'adore ce moment-là : quand on ne pense plus à rien, quand même les parents jouent le jeu, juste un peu. On se laisse imprégner par la fête comme on se laisserait envelopper dans une couverture trop petite : ça ne couvre pas tout, mais ça suffit pour avoir chaud au cœur.

Et puis arrive le guichet. La file avance trop lentement, les lumières clignotent comme pour détourner l'attention. Le vendeur tend un ticket minuscule, un rectangle de papier qui pèse soudain bien plus lourd que sa taille. Treize euros pour deux minutes d'adrénaline. Treize euros pour un tour qui passe trop vite. On sourit quand même, parce qu'on est venu pour ça... mais au fond, ce n'est plus seulement le sucre qui colle aux doigts. C'est aussi le prix qui reste un peu collé au cœur. »

Margot

Premier jour dans une nouvelle école

« On entre dans l'école.

Tout de suite, le stress monte et les questions m'envahissent.

« Est ce que je vais me plaire dans cette nouvelle école ? »,

« Est ce que je vais me faire de nouveaux amis ? ».

C'est bon je suis repéré, tout le monde me regarde. Je sens mon pouls s'accélérer.

Mon cartable et moi avançons dans la cour. Et du coin de l'œil, je vois un élève venir vers moi. Et là, je me rends compte que l'élève qui vient vers moi est mon ancien ami. C'est Léo.

On se dit bonjour. On se serre dans nos bras. On se demande dans quelle classe est l'autre.

J'entends la sonnerie, c'est comme une déferlante de souvenirs passés avec Léo.

Et là nous nous rendons compte que nous sommes dans la même classe. Nous nous mettons à coté dans tous les cours et nous jouons tout le temps dans la cour ensemble.

Enfin, la journée est terminée.

J'ai vraiment stressé pour rien : je me suis fait de nombreux amis grâce à mon ami Léo.

Et cela m'a rappelé tous les bons souvenirs passés avec mes anciens amis. »

Mayeul

Les draps propres

« Reconnaissez-vous cette sensation ?

Le dimanche soir, le bruit de la pluie tombe sur les carreaux des fenêtres, on s'y sent bien. Il est temps d'aller dormir, de rentrer dans ces draps frais venant d'être lavés puis changés.

Mais avant toutes choses, la journée a été longue, pour ce simple et court plaisir. On y a passé beaucoup de temps, la fatigue se ressent : faire les vitres les vitres, faire briller les lustres, aspirer ainsi que nettoyer lr moindre recoin...

Toutes ces choses agaçantes à effectuer pour une chambre propre.

D'ailleurs, cela ne restera pas propre aussi longtemps qu'on ne le souhaiterait . Je me glisse dans mon lit chaud, regardant le temps depuis ma chambre, une ou même deux couvertures pour me sentir à l'aise . Et puis tout à coup, les paupières deviennent lourdes, le bruit de la pluie s'apaise, on se sent délicatement partir, comme si on était dans un nuage épais .

C'est cela qui rend les draps propres si spéciaux, c'est ce qu'on appelle la sensation du dimanche soir, le jour des derniers détails pour une semaine agréable. »

Alina, Liana, Lilia

Le maquillage du matin

« Pas une simple poudre pailletée, comme le dirait sûrement les personnes qui savent affronter quelques boutons, quelques cernes. Mais d'autres personnes nous diront qu'ils utilisent le maquillage, comme un chevalier utilise son armure et son bouclier.

Le premier pinceau caresse ma joue, tel un souffle fragile qui me ramène au jour.
Le fond de teint glisse et m'offre une peau neuve. Un calme tendre qui recouvre ce qui blesse.
Je devine déjà un jour plus calme, la lumière venant petit à petit.

Puis vient le bronzer. Une poudre douce et chaude presque solaire. Il suffit d'en déposer un peu pour que les vacances reviennent à moi. Celle que je garde auprès de moi, rangée comme une serviette mouillée par la mer. Le parfum du sel, ma peau dorée, et le souvenir d'un soleil doux.

La couleur s'allume sur mes joues et tout se brouille. Je repense au vent chaud, au calme de l'été .
Un instant, le miroir devient un horizon.

Ce ne sont que des pigments. Mais parfois un geste suffit à réveiller ce qu'on pensait oublié.
La douceur d'être soi, simplement. »

Safya et Khelil

La patinoire

« Le matin levant, allant déjeuner, mes parents m'informent que nous allons à la patinoire cet après-midi avec des amis. La patinoire ! Merveilleux ! Encore une nouvelle activité pleine de surprises !

Nous sortons donc nos affaires de neige. Puis juste quelques instants plus tard on se retrouve. Trois petites têtes emmitouflées sous les habits, distinguant seulement les yeux. On prend la voiture, on arrive, on salue les amis de loin.

On entre dans les vestiaires, on met un casque, les patins à glace et les gants. Puis je vois tout de suite la beauté de la glace par terre, le monde par ici et par là et la musique bien sûr !

Je m'engage sur la piste, les jambes fléchies, je tombe sans cesse sur la glace, mes amis rigolent, se moquent de moi. Après avoir ri de moi, ils m'aident en me donnant des conseils : « Fléchis les jambes ! Marche comme un manchot ! »

En écoutant leurs conseils, je progresse, fière, me vantant devant eux. Puis nos parents nous appellent pour prendre le goûter.

Des crêpes au chocolat avec un bon chocolat chaud ! Le rêve !

Pourtant au bout d'un moment, on a la tête qui tourne à cause du bruit. Mal aux fesses et froid aux mains à force de tomber sur le sol glacial...

Et je me dis que c'est quand même une belle expérience, surtout avec des amis qui peuvent t'encourager.

C'est pour ça, qu'il faut au moins essayer de patiner une fois dans sa vie ».

Nisa et Sarah

Construire avec des LEGO

« C'est une activité infinie, les Lego, des briques en plastiques de multiples couleurs et formes. On dit Lego car c'est la marque la plus connue, et on n'entend jamais quelqu'un dire : Viens on va jouer avec des briques MAX ! , NON ! Le nom lego a remplacé le mot « briques de construction » et le nom de ses concurrents. LEGO n'est pas une marque, NON ! C'est tout un lexique complexe qui est présent dans certains de nos dictionnaires.

Quand on rentre dans sa chambre, la première chose qu'on voit, c'est la caisse remplie à ras-bord. Puis nos yeux se posent sur les briques qui sont à côtés, accompagnées de plusieurs petits ou grands projets abandonnés.

On pense déjà à son nouveau projet, mais avec un peu trop de grandeur, puis on rajoute des idées, on s'adapte au fur et à mesure et la construction s'agrandie puis la vérité se révèle...

Le projet était trop grand et on doit tout recommencer avec tristesse.

Les Lego, c'est une illusion qui se révèle au joueur à la fin de la construction et qui laisse une longue réflexion accompagnée d'un frisson et de tristesse face à cette créativité qui à malheureusement une fin. »

Gaétan et Luis

Le tacos du mercredi midi

« C'est toujours le meilleur. Celui du mercredi midi. Je ne parle pas de tacos, mais de cet ami. Cet ami qui nous accompagne et qui mange avec nous.

Le tacos du mercredi midi, c'est avant tout un moment que l'on partage avec un ami, un moment de plaisir où l'on renforce cette amitié. Mais tout d'abord le serveur nous apporte cette boite blanche, toujours trop petite. Quand on l'ouvre, on se croirait au paradis. D'abord ce fromage coulant au-dessus du tacos, cette sauce fromagère si onctueuse, cette galette cuite sur le dessus, mais tiède sur les côtés. Cette galette réchauffée par ces délicieux tenders.

Le tacos du mercredi midi, c'est avant tout un plaisir dont on ne se lasse jamais. Avec ce mélange de condiments si exquis, tellement doux que l'on se croirait dans un rêve éveillé. Le tacos c'est une tradition, une nourriture si précieuse que l'on savoure chaque bouchée comme si c'était notre dernier repas.

À chaque bouchée, on retrouve un souvenir d'enfance. À chaque bouchée, on retrouve cette émotion qui s'estompe au fil du temps pour devenir toujours plus banale.

Le souvenir d'un ami que l'on ne voit plus aussi souvent. »

Adrien et Noé

Une gaufre à la foire

« C'est dans ce début d'après-midi que l'odeur des sucreries fait chavirer nos papilles vers nos souvenirs d'enfance.

Tout commence par ces manèges et ces amusements, ces sensations et ces rires. Ces manèges qui nous donnent la sensation de voler. Ces rouages qui ne sont pas rassurants mais qui nous donnent l'impression d'être vivant.

Après toutes ces sensations, les multiples odeurs alléchantes de la foire commencent à exciter nos papilles gustatives. Ce rose des barbes à papa et les couleurs des sucettes en spirale qui sont interminables et nous embarquent dans le terrible monde de la gourmandise.

Plus nous avançons vers le stand, plus nos pensées se bousculent. Est-ce que manger ces sucreries est vraiment nécessaire ? J'ai du poulet à la maison... Est-ce que je suis trop gourmand ? Je n'ai pas vraiment faim... Est-ce qu'engloutir ces gourmandises est mal ?

Certaines personnes dans le monde n'ont rien...

Puis en arrivant devant la vendeuse tous nos tracas s'effacent.

Le choix difficile entre chouichous, gaufres ou crêpes prend le dessus et l'appel de la gaufre nappée de nutella l'emporte.

« Installons-nous là » rétorque notre compagnon, on s'assoit sur ce banc et commençons à croquer dans ce délice, une fois la chaleur de la gaufre dans votre bouche on songe....

Dans quelques années ces moments auront-ils encore le même goût d'enfance et d'insouciance ? Car avec le temps nos responsabilités nous rattrapent et nous font penser à profiter de ces moments si rares qui ont le goût d'une gaufre à la foire. »

Gaëtan et Paul

La vapeur du café

« J'avais poussé la porte du café un peu trop tôt ce matin, le jour n'était pas tout à fait sûr de lui. Une seule table était occupée mais c'est vers le comptoir que j'ai marché comme si la voix de l'expresso m'appelait.

Le silence du matin ne doit pas être brusqué. La tasse blanche et rose a glissé sur le comptoir. Et puis j'ai eu la bouffée de la vapeur, cette douce fumée d'eau qui s'envole dans les airs tel un nuage. Un petit peu de chaleur suspendue dans l'air frais.

J'aimais toujours regarder cela. Un début de quelque chose. Comme si la journée respirait avant de commencer. Pour moi c'est la meilleure sensation du monde. J'aime le café, surtout cette première gorgée un peu trop amère, c'est celle là qui me réveille tous les matins.

J'ai approché mon visage juste assez pour sentir la buée m'effleurer la joue. Une caresse minuscule. J'ai reposé la tasse lentement comme si la journée pouvait encore attendre un peu avant de me tomber dessus.

Laissez moi juste une seconde avec la chaleur encore dans mes mains et la vapeur qui danse. C'est ça pour moi une matinée comme les autres. »

Mélissa et Nargisse